

***Les Surréalistes, l'Algérie et les luttes anticolonialistes*, collectif sous la direction de Marie Virolle et de Laurent Doucet, éditions Mars-A, 2021**

Ce petit livre au format original (à l'horizontale) comporte bon nombre d'illustrations, on y trouve notamment beaucoup de photos donnant à voir le groupe surréaliste tel qu'il a été pendant plusieurs décennies. Il permet de suivre, pendant plus de 150 pages, l'histoire des relations que les Surréalistes ont entretenues avec l'Algérie en tant que pays colonisé, car c'est l'anticolonialisme, débordant la seule Algérie, qui était leur motivation principale. Le fait est d'autant plus remarquable que cette opinion, qu'ils expriment de façon fort véhémence, est peu courante à l'époque alors que dans la relation franco-algérienne, ce qui domine de très loin est alors l'exaltation du Centenaire, comme on disait sans autre complément, étant entendu qu'il s'agissait de commémorer, un siècle plus tard, la conquête de 1830. Il se trouve qu'en France même, à Paris, l'année 1931 est celle d'une grandissime Exposition coloniale qui fait courir les foules émerveillées au bois de Vincennes, pendant plusieurs mois d'affilée. Et l'on peut donc dater de cette année 1931 la dénonciation fracassante, impitoyable par les Surréalistes de la fameuse grande œuvre coloniale de la France. La formulation en est restée célèbre : « Ne visitez pas l'Exposition Coloniale », tel est le titre d'une sorte de mise en garde et de pamphlet, rédigé par André Breton lui-même et signé par un nombre important de ses compagnons au sein du groupe, Paul Eluard, Aragon, René Char pour ne citer qu'eux. On peut lire dans ce tract une phrase au sens politique tout à fait clair ; il y est question de Lénine qui « le premier au début de ce siècle a reconnu dans les peuples coloniaux les alliés du prolétariat mondial ».

En fait, cette prise de position ne surgit pas de rien, puisque au contraire, depuis quelque temps déjà, les Surréalistes manifestent ce même militantisme dans une opposition déclarée à la Guerre du Rif, qui oppose les armées espagnole et française à celle du Rifain Abdelkrim, champion de la résistance à la colonisation. En fait, la rébellion des tribus berbères de cette région a commencé dès 1921 et la France s'est jointe à la répression coloniale à partir de 1925. On voit à quel point ces dates coïncident avec le développement du mouvement surréaliste : leur revue, intitulée « La révolution surréaliste » fait paraître douze numéros entre 1924 et 1929, et il est écrit dans l'un de ces numéros : « Ceux qui ne comprennent pas qu'une victoire des rebelles Rifains sur les troupes franco-espagnoles ou sur les diplomates d'Oujda est un événement révolutionnaire (...) sont incapables de rien comprendre à la Révolution. »

En Algérie même, le combat d'Abdelkrim enthousiasme et mobilise toute une opinion populaire, qui sans doute retrouve en lui la figure vénérée d'Abdelkader, dont on sait qu'elle a été célébrée par le jeune poète Rimbaud.

L'attitude des Surréalistes lorsque commence la guerre d'Algérie est dans la suite directe de ce qu'elle a été pendant la guerre du Rif et à l'égard d'Abdelkrim. Ce n'est pas le FLN, beaucoup trop stalinien, qui va avoir leurs faveurs, en revanche ils privilégient la figure de Messali, d'autant qu'elle est en rapport avec celle de Trotsky. En avril 1956, un tract publié par les Surréalistes proclame des mots d'ordre tels que : « Imposez le cessez-le-feu en Algérie ! », « Honneur à Messali Hadj ! »

Aux yeux des Surréalistes, Messali Hadj même si son mouvement s'appelle « National », est de conviction internationaliste, ce qu'ils sont eux-mêmes. L'un d'entre eux explique après coup que le mot « nationalisme » leur paraissait recevable dans la mesure où « cela représentait seulement un premier pas vers la libération de ces peuples, à partir duquel une évolution de type révolutionnaire devenait possible ». En septembre 1960, le « Manifeste des 121 » qui proclame le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie est rédigé en bonne part par des Surréalistes, aux côtés d'intellectuels de gauche.

De façon attendue, le livre dont il est question ici fait une place particulière aux peintres surréalistes, qui en effet ont joué un rôle important dans ce qui s'appelait encore la révolution algérienne. En juillet 1954 s'est tenue à Alger une exposition qui justement s'appelait « L'Art et la Révolution algérienne ». Les deux peintres qu'on y remarque le plus sont Erro et Jean-Jacques Lebel qui l'un et l'autre ont beaucoup protesté contre la torture et autres exactions commises par l'armée française. Le plus remarquable dans cette exposition est que les 96 œuvres exposées furent données par les artistes à l'Algérie, de manière à constituer un fonds déposé au Musée de Beaux-Arts d'Alger. Malgré un trop long silence (mais il faut reconnaître que le nouvel Etat-Nation devait faire face à d'innombrables tâches !) ces œuvres se sont retrouvées plus tard dans une nouvelle exposition tenue à Alger en 2008. On peut la considérer comme un rappel judicieux voire indispensable de l'esprit qui régnait à Alger dans les premières années de l'indépendance, au moment où cette ville était célébrée comme le haut lieu de l'internationalisme mondial.

En tout cas, c'est ce même esprit qu'on retrouve dans un tableau devenu mythique, le « Grand tableau antifasciste » qui date des années 1961-62 et qui, à l'initiative de Jean-Jacques Lebel, est l'œuvre collective de plusieurs peintres dans la mouvance surréaliste. Il fut saisi dès sa

première exposition sous l'accusation de pornographie : de toute évidence, il fallait trouver un prétexte !

Le livre s'achève sur un dernier chapitre consacré à l'influence du surréalisme sur la littérature algérienne et maghrébine. Poésie, révolution et amour en seraient les trois mots-clefs. Sur Kateb Yacine on est ému et ravi d'y retrouver un texte écrit en 1983 par celle qui fut sa meilleure commentatrice, Jacqueline Arnaud.

Denise Brahim